

# L'An 7 à Lannilis (suite)

## UN GENDARME LANNILISIEN SOUS LA REVOLUTION

### MARIEN MONNEYRON (1770-1846)

Nous avons parlé récemment de la création de la brigade de gendarmerie à **Lannilis** qui s'était installée dès son arrivée (10 pluviôse an 7) dans l'ancien presbytère, vide depuis le départ du clergé (15 juillet 1792), soit depuis plus de 7 ans. Les premiers mois de cette brigade avaient été tragiquement marqués par l'assassinat à **Bourg-Blanc** (29 thermidor an 7) de 3 gendarmes lannilisiens et nous avons dit les ennuis de toutes sortes que valut au canton ce crime commis par les Chouans.

Parmi les successeurs de ces malheureuses victimes, l'un devait laisser à **Lannilis**. un excellent souvenir: Marien **Monneyron**, qui devait se montrer à la fin de la Révolution le protecteur discret des prêtres fidèles et mériter ainsi leur vive reconnaissance.

Qui était donc ce gendarme bienveillant qui devait d'ailleurs mourir dans notre paroisse près d'un demi-siècle plus tard ?

Marien **Monneyron** était né le 1<sup>er</sup> février 1770 au lieu dit « Chez Monnéron » en la paroisse de Sauvagnat (1), canton d'**Herment**, département actuel du **Puy-de-Dôme**. Ses parents devaient être d'humbles cultivateurs. Il passa sa jeunesse dans son pays natal et ce n'est qu'à 24 ans, en pleine Terreur, qu'il entra au service, le 21 juin 1794, au 2<sup>e</sup> Régiment de Chasseurs à Cheval. Il devait y rester pendant près de 8 ans, jusqu'au 24 janvier 1800. Il fit partie des Armées du Rhin et de l'Ouest. En janvier 1800, il passait dans la Gendarmerie et était désigné pour la brigade de Landivisiau. C'est là qu'il devait fonder son foyer en épousant une jeune fille de cette paroisse, Catherine **Crenn**. Quelques mois plus tard, le 24 frimaire an 8, **Monneyron** était nommé à la brigade de **Lannilis** où il arrivait le 2 pluviôse. Accompagné du brigadier **Minjolet**, lui-même fraîchement nommé à Lannilis pour succéder au brigadier assassiné, il se présentait aussitôt au Bureau de l'Administration, c'est-à-dire à la Mairie. En cette année 1800, la Révolution n'était pas encore terminée et les prêtres fidèles étaient toujours traqués. Demeuré catholique sincère malgré les difficultés du temps, le gendarme **Monneyron** sût admirablement concilier ses convictions religieuses avec les devoirs de sa charge. Lorsque la présence d'un prêtre était signalée dans un village et que les autorités révolutionnaires lançaient contre lui un mandat d'arrêt **Monneyron** faisait prévenir l'abbé par un ami sûr et ne quittait la brigade qu'après avoir laissé au prêtre le temps de disparaître. Se présentant ensuite au village où il devait perquisitionner, il ne trouvait naturellement pas trace de prêtre et ses rapports étaient toujours négatifs. Inutile de dire que ce petit jeu aurait pu lui coûter cher s'il avait été découvert. Parmi les prêtres qu'il sauva ainsi de l'arrestation, citons les 2 prêtres de **Plouvien**, les abbés Olivier **Gouriou** et Jean **Le Roux** (2) et aussi probablement les 2 autres prêtres qui se cachaient à Lannilis, les abbés Jacques **Floch**, de Mescaradec (souvent caché au Porléac'h-Vras et au Coum-Bras) et René **Manach**, du bourg, qui s'occupait sans doute davantage de la partie Est de la paroisse.

Deux à peine après son arrivée à **Lannilis**, le gendarme **Monneyron** était papa d'une fillette, née le 25 ventose an 8. Dès le lendemain, il la faisait enregistrer au Bureau Municipal sous les prénoms de Marie-Marguerite-Jeanne. Mais il fallait aussi la faire baptiser secrètement.

**Monneyron** fit prévenir l'un des deux prêtres lannilisiens cachés et rendez-vous fut pris dans le fournil de « Fanch al Lou », un brave paysan qui tenait une petite ferme à l'emplacement du presbytère actuel. C'est là que fut baptisée Marie-Marguerite-Jeanne pendant que le papa faisait le guet aux alentours, prêt à prévenir immédiatement le prêtre si la troupe était apparue inopinément. Tout se passa heureusement sans anicroche.

Quelques mois plus tard, **Bonaparte** avait l'immense mérite de ramener en France la paix religieuse à la grande satisfaction de **Monneyron**. Celui-ci continua sa carrière dans la Gendarmerie et devint successivement brigadier à Lesneven, puis maréchal-des-logis. Ayant pris sa retraite, il résida un moment à Brest, mais après la mort de sa femme, il revint à **Lannilis** chez sa fille, la baptisée du fournil, qui avait épousé toute jeune un Parisien d'origine, Pierre François **Bouhourt**. Le ménage **Bouhourt**, vers 1845, tenait un hôtel rue de la Bastille, actuellement rue Pierre-Richard, à l'emplacement de la maison **Poullaouec**. C'est dans cette maison que mourut, à 76 ans, le 25 avril 1846, le vieux gendarme Marien **Monneyron**, laissant la réputation d'un homme d'une grande droiture et d'une bonté foncière.

Marien **Monneyron** a toujours des descendants parmi nous. En effet, sa fille Marguerite et son gendre Pierre **Bouhourt** eurent un fils Henry Pascal **Bouhourt** qui épousa Marie-Jeanne **Abalain** dont il eut une fille Constance **Bouhourt**. Celle-ci, de son mariage avec le gendarme Pierre **Massé**, eut 2 filles, Reine **Massé** et Constance **Massé**. Reine **Massé** épousa le maître cordonnier Jean-Pierre **Lehir** et eut 3 fils, nos excellents amis, MM. Jean (actuellement à **Paris**, 65, boulevard de Grenelle) ; Pierre (mort en captivité en Allemagne) et Henri **Lehir**, commerçant, 16, rue de la Mairie et dévoué lieutenant de notre corps de Sapeurs-Pompiers. Quant à Constance **Massé**, elle prit pour mari M. Clet **Barbéoc'h** et leur fille, Marie-Louise a épousé M. Yves **Léon**, propriétaire à **Lannilis** de l'immeuble situé 6, rue de la Gare, où ils résident souvent. Ainsi MM. Jean et Henri **Lehir** et Mme Yves **Léon** sont les descendants de Marien **Monneyron** à la 5<sup>e</sup> génération.

Les Lannilisiens ayant dépassé la cinquantaine ont également connu Mlle Marie-Anne **Bouhourt** qui, après avoir tenu une quincaillerie rue de la Poterie, se retira rue de la Bastille, puis rue de la Gare où elle mourut en 1933. C'était aussi une arrière-petite-fille de **Monneyron** dont elle conservait avec soin la pierre tumulaire dans sa propriété de la rue de la Poterie. Cette pierre s'y trouve toujours dans la cour de M. **Lindivat**, dentiste.

(A suivre...)

Y. NICOLAS, Juillet-Août 1966

(1) Ce n'est pas sans difficulté qu'a pu être découvert le lieu de naissance de **Monneyron**, celui-ci ayant été très mal orthographié sur l'acte de décès. Grâce aux recherches de mon ami, M. Jean **Lehir**, dans les Archives de la Gendarmerie à Paris, il a été possible de découvrir avec certitude la paroisse natale du gendarme, **Sauvagnat**, petite commune à la limite du Puy-de-Dôme et de la Creuse, que j'ai eu le plaisir de visiter en août 1964. Que M. Jean **Lehir** veuille bien trouver ici mes vifs remerciements pour l'aide qu'il m'a apportée dans mes recherches sur son trisaïeul.

(2) Cf. la monographie de **Plouvien** par le chanoine Pérennès, page 94.